

d'or. Le pauvre enfant eut presque peur, il eut froid à l'aspect de cette croûte blanche, épaisse, solide et glacée. Oh ! quel linceuil lourd, quel tombeau ! Certes, il n'eût presque pas coûté au petit père d'y tomber, d'y mourir, alors que la rivière s'épandait, claire et vive, comme un frais torrent de cristal, entre ses bords frangés de mousse au pied des deux berges fleuries et des vieux saules verts semant leur guirlande au fil de l'eau. Mais disparaître, en ce moment, sous cette glace, dans cet abîme, sans jour et sans chaleur, sans un dernier regard qui pût, du moins, chercher et entrevoir les cieux !... N'importe ! tout pour la Foi, tout pour Jésus, dont le nom revenait toujours si doux, si adorable, si pieusement béni, sur les lèvres de la tendre mère ! Le lit sanglant de la croix avait-il été plus doux que le lit glacé de l'abîme ? Et cependant Jésus était innocent ; il était maître, il était Dieu.

— Je ne vous obéirai jamais, ... dit courageusement l'enfant aux boucles blondes, défiant d'un regard tranquille et ferme, ses bourreaux qui, dans leur rage, se pressaient autour de lui... Faites de moi ce que vous voudrez... Bon Jésus consolez ma mère !

C'en était assez pour eux. Leur attente eût été trompée, leur joie barbare cruellement interrompue, si le petit martyr eût dit oui, à l'aspect du gouffre béant.

Car déjà, grâce aux coups de hache, de pique et de crosses de fusils, le trou s'ouvrait, profond, livide. Ils s'étaient si fort hâtés de le creuser, les bandits, qu'ils n'avaient pas remarqué que de larges écaillures, de grandes fêlures tortueuses rayonnant tout alentour sillonnaient sous leurs pieds même, la glace solide encore. Mais entre les découpures aiguës des glaçons, l'eau paraissait trouble et jaunâtre, d'aspect froid, sinistre et morne ; c'était là tout ce qu'il fallait, ils la contemplaient avec un âpre sourire ils y plongèrent l'enfant. Une corde attachée à la ceinture de l'innocent confesseur aux cheveux blonds le retenait à mi-corps au-dessus de l'abîme. Et ses bourreaux ne paraissaient point pressés de l'y plonger ; ils voulaient laisser à ses membres le temps de s'éteindre, à sa volonté, peut-être le temps de défaillir. Seulement le Père du ciel ne permit pas que le martyr durât désormais plus longtemps : au ciel on était sans doute impatient de recevoir, d'accueillir, de couronner un ange.

Déjà les dents du pauvre petit commençaient à s'entrechoquer, ses joues devenaient livides et ses lèvres devenaient bleues. Le sergent aux favoris roux fit un geste de menace et cria d'une voix irritée : « Petit, tu vas mourir : fais le signe de la croix. Je le ferai, balbutia l'enfant, suffoquant sous son manteau de glace, je le ferai... comme ma mère... me l'a appris... comme je l'ai fait toujours... » Et il leva sa petite main, le sergent lâcha la corde, la tête blonde disparut, un léger bouillonnement agita les eaux noires sous l'épaisse croûte glacée... Puis un horrible craquement se fit soudain entendre, à droite, à gauche, en arrière, en avant, à deux cents pas autour du trou sinistre, l'enveloppe solide céda, la glace s'effondra, l'eau jaillit... Et puis une farouche clameur, et puis un instant d'efforts suprêmes, d'horrible confusion... et puis plus rien, que le désert, le vide et le silence : l'eau coulant, rapide et trou-

ble, entre les glaçons brisés, un ou deux shakos tombés sur la glace solide encore, et quelques traces sanglantes se mêlant aux flots de la rivière. Les bourreaux, sans s'en douter, avaient creusé leur tombe ; la couche de glace trop faible avait cédé sous leurs pas, et tous étaient engloutis, tous étaient entraînés. Ce froid violent les avait saisis au milieu des fumées de l'ivresse ; ils s'étaient blessés en tombant aux lames aigles des haches, à la pointe des baïonnettes employées pour creuser la tombe de l'enfant martyr.

Et pas un ne revint pour conter cette histoire. Un petit père qui, caché non loin de là, dans un taillis, avait tout vu sans oser sortir de sa retraite, vint porter la triste nouvelle au village natal et aux parents en pleurs. Ainsi la mémoire de l'enfant héros a pu être conservée, vénérée et bénie. Au bord de sa tombe mouvante, les amis, les compagnons les anciens du pays vont maudire ses bourreaux et conter son martyre, et, sous son chêne, ils vont prier.

Aucun des corps, du reste, n'a été retrouvé. La Warta est rapide, la Warta est profonde. Mais en quelque recoin inconnu que le martyr repose, endormi paisible et seul sur son lit de joncs et de sable, ou entraîné avec ses bourreaux jusqu'aux golfes de la grande mer, la mémoire de Dieu garde sa place, la lumière de Dieu l'éclaire. Le jour du jugement viendra, l'heure de la résurrection sonnera glorieuse et triomphante. Alors, avec le martyr enfant, plus d'un peuple enfoui peut-être dans son linceul obscur, se lèvera d'entre ses bourreaux, sortira glorifié des ténèbres de sa tombe, et tendra ses mains en souriant, en disant : « Me voici, Seigneur ! »

F. M.

" LA VOIX DE L'ECOLIER "

DU COLLÈGE JOLLETTE

Paraît le 1er et le 15 du Mois

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE.

ABONNEMENT (payable d'avance).....\$1.00

 ON EXÉCUTE au Bureau de la Voix de l'Ecolier toutes espèces d'IMPRESSIONS aux prix les plus réduits.

Promptitude et Soins garantis.

COLLECTIONS COMPLETES

DE LA " VOIX DE L'ECOLIER, "

ANNÉE 1876-1877

En vente au Bureau de ce Journal

AU PRIX DE 1 PIASTRE.

 Numéros séparés : 5 centins.